

Seca Jean-Marie, « Compte rendu du livre : sous la direction de Gilles Ferréol et Gilles Vieille-Marchiset, 2008, *Loisirs, sports et sociétés. Regards croisés*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté », in *Recherches sociologiques*, vol. XXVIII, n° 2, 2008, pp. 128-130.

Cette contribution, coordonnée par Gilles Ferréol et Gilles Vieille-Marchiset, s'inscrit dans le cadre général de la sociologie des loisirs et de la culture. Elle s'organise en une introduction et en onze chapitres, répartis en deux parties (cinq pour la première et six pour la seconde). Quinze auteurs, enseignants et chercheurs, spécialisés principalement dans le domaine des activités physiques et sportives, y participent. Outre la dimension internationale du volume (contributeurs suisses, belges), il s'agit d'un travail suivi, continu, issu d'une recherche dans le cadre de l'université de Franche-Comté et consécutif à l'organisation d'un colloque international, organisé par le Laboratoire de socio-anthropologie, de la même structure académique, le 1^{er} juin 2007. Le niveau et la rigueur scientifiques sont remarquables, du fait de la forte spécialisation de chacun des contributeurs et de l'équilibre entre la première partie, centrée sur des analyses plus globalisantes et des éléments de cadrage pluridisciplinaires, et la seconde, organisée autour d'études de cas, à partir d'enquêtes empiriques ou d'observations fines et structurées de conduites.

Jean-Paul Callède, dans un premier chapitre (« Les loisirs en France. Essai de périodisation sociologique »), distingue quatre grandes périodes : celle du début du XX^e siècle (1890-1900), correspondant à l'émergence du fait associatif ; celle de la mobilisation du Front Populaire en faveur du temps libre et de la culture pour tous ; celle de l'avènement paradoxal de la figure consommatoire et de la « municipalisation » de la culture durant les années 1960-1970 ; puis le cycle allant de 1990 à aujourd'hui où les contradictions entre « individualisation des pratiques », « flexibilité/adaptation » et coopération publiques bénévoles et fédérées s'exacerbent. Au chapitre suivant (« L'État, les loisirs et le sport en Europe occidentale dans l'entre-deux guerres : modèles, convergences et postérité »), Paul Dietschy prend appui sur une analyse socio-historique des années 1930 qui sont pensées comme un moment crucial d'élaboration des visions politiques et gestionnaires dans ce domaine et, plus particulièrement, du loisir sportif. Claude Javeau (« Utopie et impasse de la démocratie culturelle ») prolonge cette réflexion sur l'imaginaire et l'emprise idéologique en se centrant sur la troisième « D » de l'approche proposée par Joffre Dumazedier (théorie sur les loisirs dite des « trois D » : « Délassement, Distraction, Développement de la personnalité »). L'idée d'autoformation et d'autodéveloppement puise d'ailleurs aux sources des visions utopiques de l'éducation et des changements sociétaux (dont plus spécifiquement celle du sociologue belge Marcel Hicter). Le chapitre 4 (« L'accès de tous aux loisirs sportifs, une question de gouvernance publique du sport »), élaboré par Thierry Zintz, porte sur la définition des enjeux managériaux des politiques publiques du sport sur le plan européen et mondial. Après une description de la polysémie du terme « sport », le fil conducteur de l'auteur est la défense du

Seca Jean-Marie, « Compte rendu du livre : sous la direction de Gilles Ferréol et Gilles Vieille-Marchiset, 2008, *Loisirs, sports et sociétés. Regards croisés*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté », in *Recherches sociologiques*, vol. XXVIII, n° 2, 2008, pp. 128-130.

droit à l'accès de tous à ces pratiques. Sont données ainsi certaines clés conceptuelles et organisationnelles favorisant l'accomplissement de cet objectif. Le dernier chapitre de cette partie (« Le sport commun »), rédigé par Paul Griffet, est une synthèse sur les représentations sociales et les théorisations des pratiques du sport (même si le terme « représentation » n'est pas directement revendiqué et utilisé), mais aussi sur les conduites orthodoxes/hétérodoxes, instituées/en marge.

Olivier Bessy inaugure la seconde partie, axée sur des études de cas, par l'observation de « la mise en loisir du sport » et de « l'ambivalence des modes de pratique ». Le chapitre 7 (« La course au large solitaire. Un engagement corporel singulier »), sous la houlette de Bastien Soulé et Guillaume Routier, permet de se faire une idée sur les motivations des *skippers* de la Route du Rhum 2006 (prise de risque, engagement corporel, familiarisation avec la voile, quête d'évasion, rupture avec le quotidien, etc.). La notion d'aventure est d'ailleurs réexaminée au chapitre 8 (« Le risque dans les raids-aventure : réalité ou fantasme ? ») par Marianne Barthélémy à la lumière d'un étalonnage plurifactoriel des raisons de s'y investir : certes, on cherche à repousser ses limites dans de longues échappées de courses à pieds, mais aussi à vivre des moments de sociabilité, de compétition, de méditation ou de contemplation. Christophe Jaccoud et Dominique Malatesta (« Politiques d'intégrations et diversité sportive en Suisse) examinent l'émergence de nouveaux modes de socialisation sportive (associés à de nouveaux publics parfois marginalisés, à des pratiques hybrides, combinant art et sport, et à des changements dans les valeurs d'engagement) et les modalités d'accueil, d'accompagnement des publics et de transformation institutionnelle à l'œuvre dans les localités helvètes. Anne Tatu et Gilles Vieille Marchiset (« Espaces de loisirs et rapports sociaux de sexe : l'exemple des zones urbaines sensibles ») livrent les résultats d'une enquête récente (2005), auprès de populations appartenant globalement aux strates populaires, sur les rapports sociaux de sexe et les pratiques de loisirs et de sport en Franche-Comté. Le dernier et onzième chapitre est traité par Dominique Golay qui reprend le souci de recherche précédemment évoqué en l'observant cette fois-ci dans les comportements de petits enfants de trois à quatre ans dans des crèches et halte-garderie (sur deux dimensions : la spécialisation sexuée des coins de jeu et les types d'activités qui s'y développent).

Chaque chapitre est rédigé dans un style accessible mais exigeant et comprend, en fin de texte, une partie « références bibliographiques », dense et nombreuse. On appréciera l'accessibilité et la clarté des propos bien qu'ils décrivent et évoquent des phénomènes complexes. Les réflexions sur les pratiques sportives et les loisirs afférents rejoignent des préoccupations scientifiques liées aux *cultural studies* et à la sociologie des pratiques culturelles, au sens large du terme. Les dimensions historiques, sociologiques, managériales, philosophiques et démographiques sont aussi abordées. On relève donc une conception

Seca Jean-Marie, « Compte rendu du livre : sous la direction de Gilles Ferréol et Gilles Vieille-Marchiset, 2008, *Loisirs, sports et sociétés. Regards croisés*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté », in *Recherches sociologiques*, vol. XXVIII, n° 2, 2008, pp. 128-130.

pluridisciplinaire des différentes contributions. Les aspects socio-anthropologiques (valeurs, pratiques, engagement, différenciation par genre et strate d'âge, représentations) ou socio-économiques sont notamment pris en compte, de sorte que de nombreux acteurs éducatifs, politiques et gestionnaires des activités physiques et sportives, pourront nourrir leurs réflexions sur leurs propres pratiques et les grilles de lectures les concernant. De plus, étant donné le niveau et la qualité des contributions, le livre s'adresse aux chercheurs en sciences humaines et aux étudiants de sociologie, d'histoire ou de psychologie sociale désirant s'engager dans des recherches de niveau master ou doctorat dans ce segment.

Jean-Marie SECA